

# ouvrages d'hier

Quand on se lance dans le monde des ouvrages anciens au point compté, on décèle très rapidement de grandes familles d'inspiration qui recouvrent une réalité géographique. Qu'il s'appelle marquoir en France ou sampler - pour échantillon - aux Etats-Unis, il est bien rare de ne pouvoir, au premier coup d'oeil, repérer l'origine d'un ouvrage. Mais tous ont leur caractéristique commune : être brodés au point de croix, si simplissime qu'il en est universel.



D'une vocation initialement utilitaire, le point de croix a rapidement débordé ce cadre par la profusion des ornements qu'il permet. C'est cette richesse qui a servi de terreau aux brodeuses pour affirmer des spécificités locales traduisant une histoire, une tradition éducative et un passé culturel propres à chaque pays.

Aux Etats-Unis, pays d'émigrants, la maison représente l'élément de stabilité autour duquel les brodeuses font leurs gammes

Il peut s'agir d'une fermette d'apparence modeste ou au contraire d'une grande demeure coloniale au milieu de sa plantation, voire de tout un village représenté sans perspective. Naïvement et avec une échelle approximative qui en fait tout le charme, les brodeuses représentaient ainsi l'habitation

elle-même bien plantée sur sa prairie, mais aussi les barrières entourant la propriété et les arbres qui l'ombragent avec leur cortège d'oiseaux. Elles n'oubliaient pas tout un bestiaire familier, au premier rang duquel on trouve les moutons, les chevaux et le peuple des basses-cours. Souvent aussi, on brode autour du thème central de l'église, ou des relations existant entre plusieurs maisons amies. Comme il est tentant, le petit chemin qui relie une habitation à l'autre, orné d'une maxime édifiante sur les plaisirs d'un voisinage réussi !

Dans la majorité des cas, l'ouvrage est terminé par une frise fleurie articulée autour d'un mouvement de vague. Interprétée sous forme de lignes brisées ou plus arrondie, on retrouve aussi cette vague à l'intérieur du sampler, tel un fil conducteur,



pour en délimiter les différentes parties.

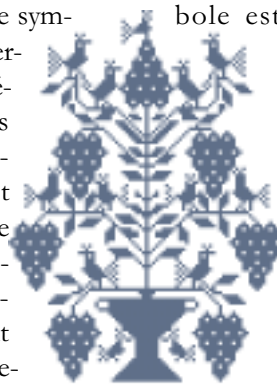
Les alphabets complets sont moins présents que dans les ouvrages européens. Les lettres ne sont cependant pas boudées par les brodeuses américaines, mais elles servent plutôt ici à composer des extraits de textes bibliques.

En Allemagne, des symboles à décrypter et des exercices de style géométriques

Si les samplers américains sont composés sur la base de couleurs assez saturées, les broderies

au point compté d'origine germanique restent davantage dans les tons pastels : rose ou bleu très pale, jaune paille, souvent soulignés d'un vert plus foncé. On y retrouve, plus marquée encore, la notion d'échantillonnage, avec beaucoup d'ouvrages étroits, structurés verticalement et dont les différents éléments sont séparés par des frises horizontales.

Ici le symbole est roi et certains éléments se trouvent presque incontournables tant on les retrouve souvent.



Ainsi en est-il de l'arbre de vie ou encore du pommier des origines qui existe sous un nombre incalculable de formes, avec ou sans son serpent, avec ou sans Adam et Eve l'encadrant. Cette image est concurrencée par celle, biblique également, des porteurs de raisin revenant de Canaan.

La vie est d'une manière générale représentée par nombre de personnages, si stylisés qu'il en deviennent presque des figures géométriques. C'est aussi le cerf, symbole du Christ, qui veille sur les travaux d'aiguilles des brodeuses allemandes ou hollandaises, en compagnie de paons ou d'oiseaux de toutes sortes.

Mais ce qui frappe surtout dans ces ouvrages germaniques, ce sont les lettres habillées de l'oeil espagnol, parfois si richement ornées qu'elles en deviennent difficiles à identifier et se transforment en exercice de style géométrique. Il en est de même pour le motif de l'étoile, déclinée à l'infini dans de savants entrelacs et dont l'accumulation peut être l'unique sujet d'un ouvrage.

En France : du marquage du linge à l'oeuvre d'art

Le *marquage* du linge était dans le temps une nécessité autant qu'un embellissement. En effet, à l'époque des lessives réalisées en commun et à des fréquences bien espacées, il était essentiel de pouvoir distinguer le linge de chaque famille. C'était le rôle essentiel de la *marque* que d'inscrire sur chaque pièce de linge les initiales de son propriétaire.

Plusieurs éditeurs proposaient des *livrets de marque*, colportés jusqu'au fond des campagnes et contenant des modèles variés de lettres, parfois des frises ou des motifs divers. Les noms de ces éditeurs, bien que disparus, nous sont encore vaguement familiers : Rouyer, Sajou, Alexandre, Cartier et Bresson ... Et si l'on est loin de revendiquer aujourd'hui le terme "d'ouvrages de dames", Thérèse de Dillmont, grande figure associée à DMC à la fin du siècle dernier, n'en est pas moins restée une référence pour nombre de brodeuses contemporaines.

Marque, marquettes et marquoirs ou les étapes d'un apprentissage obligatoire

En s'inspirant de cette documentation qu'elles n'avaient souvent que de manière temporaire, les fillettes s'exerçaient d'abord sur des *marquettes*, petits carrés de canevas souvent bordés d'un liseré rouge. Elles commençaient par les lettres de l'alphabet les plus simples : le I, le H, le L, pour terminer, leur science grandissant,

par le A, le V, le X et enfin les nombres. Ces exercices, constitués au départ de simples lettres bâtons, étaient généralement brodés au fil rouge.

Passée cette première étape, on s'attaque aux



lettres plus complexes et de belle taille, éventuellement ornées de fleurs ou de fruits, en utilisant plusieurs coloris. La brodeuse réalise un alphabet mais aussi souvent des lettres isolées à défaut de la série entière, en privilégiant ses propres initiales. Parfois les lettres ainsi brodées prennent place dans les pages du cahier de couture qui témoigne de

l'apprentissage des travaux d'aiguille nécessaire à chaque jeune fille pour devenir une maîtresse de maison accomplie. L'économie domestique bien comprise n'est d'ailleurs pas absente des soucis des brodeuses. Ainsi, pourquoi utiliser de la toile, du fil et du temps à tracer un I quand on peut l'obtenir en transformant à peine un J ou un L ? Pourquoi broder un W, qui plus est d'un usage restreint en français, quand il suffit de redoubler le V ? Et un Q qui est la simple inversion du P ? Il est plutôt rare de trouver des alphabets complets mais ce sont toujours les mêmes lettres qui manquent.

Après avoir accompli ainsi leurs gammes, les apprenties brodeuses pouvaient enfin se lancer dans la réalisation du *marquoir*,

Après avoir accompli ainsi leurs gammes, les apprenties brodeuses pouvaient enfin se lancer dans la réalisation du *marquoir*,

Acheter des abécédaires anciens

La mode s'en mêlant depuis une dizaine d'années, il n'est pas aisé aujourd'hui de trouver à des prix abordables des marquettes et marquoirs en relativement bon état. Mais cependant de bonnes surprises sont encore possibles : ainsi un petit marquoir brodé au fil de soie récemment marchandé à 20 francs parce que très déteint mais qui s'est révélé parfaitement restaurable. Ou bien cet autre, payé 350 francs, brodé de soie également, d'une finesse remarquable, signé, daté et d'un si bon état qu'il a pu être encadré tel quel.

Pour faire des affaires de ce genre, il faut courir les foires à la brocante, ou encore les vide-greniers où l'on peut acheter à des particuliers. Leur calendrier vous sera fourni par des journaux spécialisés vendus en kiosque : Aladin, Antiquités Brocante, Le Chineur...

Mais si vous avez un peu plus d'argent à consacrer à vos achats, vous pouvez également vous adresser à des antiquaires spécialisés. Impossible d'y faire des affaires à petits prix, mais on a plus de chance d'y trouver des pièces intéressantes en bon état. Il faut cependant savoir qu'un marquoir daté et signé en bon état s'y monnaie rarement en dessous de 1000 francs.

La meilleure manière d'acheter est, comme souvent en brocante, de se fier au coup de coeur, car c'est celle qui vous decevra le moins. Sachez cependant que d'une manière générale, la valeur d'un marquoir tient beaucoup à l'existence d'une signature, d'une date, voire d'un lieu (village, école, classe) où il a été réalisé. Et on ne peut que conseiller de payer très peu cher les marquoirs en mauvais état. Car la restauration - qui recèle ses excellentes surprises - peut également se révéler aléatoire voire dommageable à l'ouvrage.

Dernier point : méfiez-vous des imitations. Les arnaques sont encore rares et le plus souvent grossières, mais on a déjà vu un marquoir sur aïda que l'on n'hésitait pas à proposer pour un abécédaire du 19<sup>ème</sup> siècle !

ouvrage qui les accompagnerait tout au long de leur vie et leur servirait de modèle pour *marquer* ou chiffrer le linge de la maison. La



utilitaire de ces ouvrages ne les empêche cependant pas de devenir rapidement de véritables exercices de virtuosité sur lesquels chacune fait montre de son savoir-faire. On brode ainsi des accumulations d'alphabets et il n'est pas rare d'en trouver plus de cinq dans un seul marquoir. On agrémente l'ensemble d'initiales somptueuses, de frises richement colorées, de symboles religieux ou profanes, de couronnes, de paniers fleuris... On y inscrit des messages naïfs destinés à témoigner de la piété filiale ou de l'obéissance aux règles qui font le bon fonctionnement de la société.

Je signe donc je suis

Parce que les marquoirs se transmettaient de mère en fille puis en petite-fille, parce qu'il fallait différencier son ouvrage des précédents, pour le plaisir de s'affirmer peut-être avant de prendre le nom de son futur époux, par fierté pourquoi pas de revendiquer la belle ouvrage... c'est plus d'une raison sans doute qui poussait la brodeuse à "marquer son marquoir".

Sur le linge de son trousseau, la jeune fille ne brodait que l'initiale de son prénom, laissant en attente celle de son nom pour le

jour où le fiancé serait connu. Mais sur le marquoir, pas d'hésitation : en toutes lettres, c'est le prénom et le nom de naissance dans leur entier qui tiennent une place de choix au milieu de l'ouvrage et en deviennent un élément de décoration. La brodeuse les complète souvent avec la date de réalisation, le nom de la commune où elle habite, voire celui de l'école et la mention de la classe fréquentée.

Et combien de petites filles, pour bien mettre l'accent sans doute la précocité de leur exploit, ont ajouté leur âge sur leur marquette rouge ? Quand on a la chance d'en trouver plusieurs réalisées par la même fillette à différentes époques, cette datation permet de suivre l'évolution de la brodeuse en herbe...

Rouges ou polychromes : 500 nuances au bout de l'aiguille

Symbole de vie, la couleur rouge était fort appréciée dans le marquage du linge car c'est celle qui présentait le plus de résistance aux lavages multiples. Autrefois obtenu à partir de la garance, puis ensuite à base de teinture chimique, c'est le rouge andrinople ou rouge turc que l'on retrouve donc comme couleur unique dans la grande majorité des marquettes réalisées sur canevas au 19ème siècle et au début du 20ème par les fillettes. Il était utilisé, en Alsace, par les teinturiers qui déversaient dans le Rhin leurs eaux de rinçage chargées de colorant rouge et finissaient ainsi par teinter le fleuve lui-même. De là vient l'appellation "Rouge du Rhin" qui figurait sur les étiquettes des pelotes de fil mercerisé DMC, sous la référence, qui nous est restée, de 321.

Mais ce n'était pas l'unique coloris à bénéficier d'une appellation autrement poétique que les seules numérotations qui subsistent actuellement. Dans les anciens livrets de marque, s'égrène la liste des teintes mises par DMC à la disposition des brodeuses qui déjà, à la fin du siècle dernier, disposaient d'une palette impressionnante équivalente à la nôtre. Et le bleu-tendre, le brun-cachou, le gris-amadou, le jaune-safran, le rose-églantine, le rouge-aurore, le vert-scarabée, le violet-scabieuse, le bleu-paon ou le jaune-vieil-or sont probablement de plus puissants stimulants à l'inspiration que nos références d'aujourd'hui...

En réaction contre la laïcité de Jules Ferry, des symboles religieux au milieu des lettres

Ecole privée contre école laïque : la première ne se privait pas d'affirmer sa spécificité en incitant les jeunes filles à broder la religion. Dans les marquoirs réalisés sous l'égide des écoles religieuses, c'est toute une imagerie sulpicienne



qui s'entremêle aux frises fleuries et aux beaux bouquets qu'on se faisait un devoir de déposer au pied des autels.

On les retrouve dans les marquoirs ces autels nappés, accompagnés de calices, de flammes et d'oriflammes, de chandeliers, d'urnes funéraires surmontées de fleurs pour la consolation.

Le coeur flamboyant de la

rière le dispute au sacré-cœur de Jésus, déchiré d'épines d'où s'échappe le sang, ou au cœur de



Marie transpercé des sept épées du chagrin maternel. C'est encore le cœur surmonté d'une croix qui symbolise amour et sacrifice mais est aussi l'emblème des chouans.

On fait appel à Sainte-Thérèse avec sa couronne de fleurs, on invoque Saint-Antoine, on représente l'agneau pascal allongé sur la croix, on représente Marie en brodant son monogramme ou le Christ par les initiales sacrées IHS ou IHSN.

~~~~~  
*Au fil des messages, c'est toute l'éducation des jeunes filles qui transparaît en filigrane*  
~~~~~

En même temps qu'elles les brodaient, les jeunes filles s'im-

prénaient de ces messages propres à leur édification : "Dieu, Honneur, Patrie", "Le devoir avant le plaisir", "A cœur vaillant rien d'impossible", sont des maximes qu'on retrouve dans les marquoirs parce qu'ils étaient à la base de la leçon de morale quotidienne.

Et une fois encore, l'éducation religieuse ressort dans des prières prolongeant sur la toile celles de la messe : "O Marie, dans le chemin de la vie, gardez toujours innocent le cœur de votre enfant", "Souvenir à Marie", "Vive Jésus, Marie dans mon cœur toute ma vie", "Une vie sans croix

## ~~~~~ Restaurer les vieux marquoirs ~~~~~

### ❖ Les fonds

Bien que les ouvrages soient souvent très encrassés, il semble difficile de les lessiver efficacement car les fils sont prompts à déteindre sur le fond, ce qui gâche irrémédiablement l'ensemble. Si le passage à l'eau vous semble cependant incontournable, essayez ce petit truc, donné par Brigitte Franche : plaquez la toile contre un bord de la baignoire, et douchez-la jusqu'à ce que l'eau qui s'écoule ne recèle plus aucune trace de colorant. L'ouvrage devrait ressortir plus propre sans que vos fonds ne soient endommagés.

Mais on récupère aussi parfois un marquoir qui a déjà fait l'objet d'un rinçage malheureux et dont le fond est recouvert de traînées colorées incrustées depuis longtemps. Pour peu qu'il s'agisse d'une toile blanche, la Javel vous sauvera ! Diluée dans l'eau, appliquez-la au coton-tige sur les parties de toile éloi-

gnées de la broderie. Pour venir nettoyer la toile aux abords immédiats de la broderie sans endommager les points de couleur, c'est le cure-dent de bois qu'il faut utiliser, en gratouillant avec patience : le bois retient juste le liquide javellisé qu'il faut et permet de travailler très finement.

Avec un peu de chance, un bon dépoussiérage à l'aspirateur suffira pour redonner vie à votre trouvaille. Réglez la puissance au minimum et enfilez votre brosse dans un vieux collant pour ne pas traumatiser votre toile.

Mais c'est parfois carrément aux déchirures dans la toile qu'il faut trouver un remède. Plusieurs solutions sont alors possibles. Si le marquoir s'y prête, pensez à y insérer une jolie reprise apparente brodée au fil de couleur, comme on en trouve parfois dans les ouvrages d'origine. Vous pouvez aussi, après avoir si nécessaire nettoyé les

bords de la déchirure, tendre votre abécédaire sur une pièce de lin ancienne d'une nuance se confondant avec celle de votre fond. On en trouve encore assez facilement. Après l'encadrement, le trou se fait alors complètement oublier...

### ❖ La broderie

Deux philosophies s'affrontent en ce domaine : pour certaines, artisanes de laisser ces témoignages du passé "dans leur jus", retoucher un ouvrage, même abîmé, ou terminer un marquoir incomplet relève du sacrilège pur et simple. Les autres considèrent que c'est une manière de faire revivre le passé et de renouer avec le travail de celle qui nous a précédé sur la toile... A vous de choisir votre école, mais si vous voulez vous lancer, voici quelques conseils.

Souvent une ou plusieurs lettres sont abîmées dans un alphabet, surtout quand elles ont été brodées à la laine qui

se révèle beaucoup plus fragile que le coton ou la soie. Premier conseil : pensez, avant de démonter la lettre, à relever le diagramme de ce qui subsiste sur papier. Ce sera ensuite plus facile de la compléter. Ensuite, avec un peu de chance... et de documentation, vous pouvez peut-être retrouver le diagramme de l'alphabet correspondant dans un livret de marque de l'époque.

Pour reprendre une broderie un peu passée, utilisez un fil qui ne brille pas : vous aurez un bon choix dans la gamme des laines à repriser «Saint-Pierre» ou en choisissant dans les fils danois. Eventuellement, un petit séjour de l'écheveau derrière une vitre exposée au soleil ou à la lune vous permettra de retrouver le coloris un peu fané. Et au cours des recherches en brocantes, ne négligez pas les fils de l'époque que l'on retrouve encore parfois, qu'il s'agisse de soie ou de coton.

est une vie sans amour” et même “Quelle douce pensée de se retrouver au ciel”...

Mais le plus souvent, ce sont de touchants témoignages d’amour filial qui étaient patiemment ciselés du bout de l’aiguille.

“Papa et Maman, vous  
plaie est mon  
e n v i e ,  
v o u s  
aimer le  
premier  
des biens, je  
chérés moins la  
vie que ceux  
dont je la tiens”,



“Mes chers parents, sur ce tissu léger tracés sans élégance sont écrits ces deux mots : amour reconnaissance. Si le temps les détruit, rions de sa fureur, vous les retrouverez dans le fond de mon coeur”, “Parents chérés, Que de ma tendresse en ce jour cette corbeilles soit le gage, ma main peut offrir davantage mais mon coeur pas plus d’amour”... Autant de messages à l’orthographe parfois défaillante, dans lesquels quelques lettres peuvent sauter sous l’effort de concentration mais qui toujours louent les soins attentifs de parents aimants.

=====

*A chaque marquoir, sa vie, son histoire et sa personnalité*

=====

Au-delà des messages qu’ils contiennent, il n’est pas un de ces fragiles marquoirs anciens rescapés des greniers qui ne réveille pour nous une histoire familière. Elles ne semblent pas si lointaines les Ambroisine, Emelie, Florine, Marcelline, Octavie, Alexandrine, Philomène, Hermance, ou Thérésine d’autrefois...

Ainsi les marquoirs de ces quatre soeurs bourguignonnes, dispersés dans chacune des quatre branches familiales dont elles sont à l’origine et heureusement

réunis le temps d’une exposition. Ils racontent l’histoire d’une documentation partagée, transmise de l’une à l’autre. Autant qu’une ressemblance dans les traits du visage, ils signent l’appartenance à une même famille par ces caractéristiques communes adoptées, à travers les années, de l’aînée à la cadette. On s’étonne encore de voir comment, consciemment ou pas, chacune a utilisé les frises fleuries organisées deux à deux, des alphabets multiples et souvent similaires. Et chacune de signer et de dater son oeuvre, même si l’on retrouve une fantaisiste Annette Saussier qui a jugé bon de se rebaptiser au milieu des sages Marie, Joséphine et Amélie Saussié.

Mais c’est aussi ce petit marquoir brodé au fil de soie vert et rose, ancêtre déjà de nos ouvra-



ges e n  
c o m - mun. Pa-  
resse ou désir de témoigner d’une seule voix de leur attachement à leur tante, Catherine et Claudine ont, à quatre mains, fait passer leur message, syntaxe approximative comprise “Peu de compli-

ments beaucoup d’amour daignez ma tante en ce beau jour agréer ce faible hommage qui des vertues et le partage”.

Et parfois, au milieu de ces féminines pensées, on retrouve la sobre signature d’un petit garçon, “Louis Salvetat à 13 ans”, “Fait par moi, Denis Morizot L’an 1819”.

=====

*Avec la tête ou avec le coeur ?*

=====

Travaux cependant essentiellement féminins, longtemps peu pris en considération, les ouvrages brodés jadis au point compté sont aujourd’hui appréciés à leur juste valeur qui est celle d’un témoignage sur l’éducation domestique d’une époque. Les ethnologues nous livrent maintenant leur interprétation de ces petites croix et elles donnent même lieu à la rédaction de thèses.

Mais on peut continuer à contempler ces beaux abécédaires avec les mêmes images en tête : celle des heures de travail patiemment accumulées, celle de tous les rêves suscités à l’assemblage des chatoyantes couleurs, celle en somme d’un morceau de vie emprisonné entre quatre frises.

### Pour trouver l'inspiration

- "Le livre du point de croix" et "Marquoirs" de Régine Desforges et Geneviève Dormann (Albin Michel). *Ces deux livres sont déjà des classiques. Outre une riche iconographie d'anciens, ils fourmillent de diagrammes de lettres, frises, symboles, fleurs, animaux...*
- "Alphabets anciens" et "Fleurs et alphabets fleuris" de Véronique Maillard (Flammarion). *Deux livres qui reprennent les diagrammes d'alphabets diffusés dans les anciens livrets de marque.*
- "Les broderies Biedermeier de Vienne" de Raffaella Serena (Idea Books). *De riches motifs floraux conçus plutôt dans un esprit tapisserie mais parfaitement transposables au point compté.*
- "Merklappen uit de lage landen" de Joke Visser (Atrium). *Beaucoup d'ouvrages au point compté hollandais des 18 et 19<sup>ème</sup> siècles.*
- "Stickmustertücher" de Eva Maria Leszner (Rosenheimer). *Toute la symbolique employée par les brodeuses allemandes dans ces ouvrages dont le plus ancien remonte au 17<sup>ème</sup> siècle.*

## Quand passion des anciens rime avec envie d'apprendre aux jeunes...

*D'origine bourguignonne, Brigitte Franche est professeur d'anglais en région parisienne. Depuis une douzaine d'années, elle collectionne les marquoirs anciens et a réuni plus d'une trentaine d'ouvrages, allant du milieu du 19ème siècle jusqu'aux années 50. Mais loin de se figer dans une approche passéiste du point compté, elle a aussi à coeur de faire partager sa passion et son savoir à ses collégiens.*

### **Quel a été votre premier contact avec les travaux d'aiguilles ?**

J'ai appris à l'école, mais la pièce à quatre coins, le point arrière et les smocks ne m'ont pas plus enthousiasmée que les 26 lettres de l'alphabet, laidement brodées dans un rose criard sur canevas Pénélope, sans la moindre frise pour les agrémenter. A la fin des années cinquante, on était loin des notions d'apprentissage scolaire ludique.

### **Mais alors, d'où vous vient cet amour du point compté ?**

Je passais mes vacances de petite parisienne dans l'Auxois, dans ma famille bourguignonne. C'est là que j'ai déniché dans un grenier le charmant abécédaire polychrome orné de frises, de fleurs et d'animaux, exécuté à la fin du 19ème par une grand-tante. Le coup de foudre ! Je devais avoir alors environ quatorze ans et de ce moment date ma passion des abécédaires anciens. Durant cet été-là, j'ai découvert le vrai plaisir de broder des lettres, une guirlande, un escargot, une belle pensée jaune et mauve, le précieux abécédaire de famille servant largement de modèle.

Ensuite des séjours en Grande-Bretagne m'ont laissé voir que les activités liées au fil y tenaient nettement plus de place qu'en France. Des rencontres, des visites de musées, m'ont très vite permis de découvrir les trésors intacts, de merveilleux abécédaires anciens pieusement conservés, ainsi qu'une pratique très vivante du point de croix dans la réalisation de charmants abécédaires modernes. N'étions-nous

pas capable d'aussi bien faire ?

Ma passion a repris feu. J'ai retrouvé la petite pièce brodée l'été de mes quatorze ans, sorti cotons et aiguilles, compulsé des livres pour me replonger dans le monde des abécédaires.

### **Qu'est-ce qui vous attire dans les abécédaires anciens ?**

En fait, ces marquoirs, humbles seulement en apparence, sont les témoins de tout un pan de l'éducation féminine de jadis. Je les recherche fébrilement au petit matin, dans les brocantes du dimanche, même s'ils se font décidément bien rares. J'aime particulièrement les belles lettres, les motifs naïfs, et retrouver les noms, les lieux, les dates qui personnalisent un abécédaire. Mais en fin de compte, je suis tout aussi touchée par un «petit rouge» maladroitement brodé à l'école.

Un des alphabets qui me tient particulièrement à coeur est un de ces modestes, signé et daté de 1910, avec des lettres de 9 points. Je l'ai retrouvé plié et replié sous le pied de biche d'une vieille machine à coudre, où il avait été sillonné d'essais de piqûres de toutes les couleurs ! Il m'a fallu de longues heures pour le rescaper, en libérant l'ouvrage de toutes ces vilaines coutures indésirables...

### **Je suppose que vous avez vu évoluer le marché ?**

Oui, les abécédaires anciens sont de plus en plus recherchés par les collectionneurs, notamment américains et japonais, très au fait de la question et fort amateurs de textiles européens anciens. Ils n'hésitent d'ailleurs pas à y investir des sommes impor-

tantes. La conséquence en est que les marquoirs sont de plus en plus difficiles à trouver et j'ai d'ailleurs constaté que cela s'aggrave depuis le début de cette année. Les prix, qui ont forcément tendance à augmenter, sont totalement variables, selon que le vendeur est connaisseur ou pas. Ils peuvent être totalement prohibitifs, mais dans ce cas, je n'ai pas de plaisir à acquérir l'objet.

### **Pour vous, les alphabets au point compté ont-ils une actualité ?**

Bien sûr, la tradition des abécédaires ne peut disparaître. Comme bien d'autres enseignants, j'essaie de faire partager mon enthousiasme à mes collégiens de banlieue, au club de la mi-journée. Avant tout, je l'aborde comme un loisir et non comme une ennuyeuse corvée. J'évoque brièvement l'histoire du point de croix, je montre des abécédaires scolaires anciens, avec toute la valeur affective, artistique et historique qui s'y rattache. Puis j'invite les élèves à confectionner leur propre marquoir, dans l'idée de le conserver précieusement pour le transmettre à leur tour à une future génération.

Afin d'éviter toute lassitude, je privilégie les petits ouvrages, sur un carré d'aïda d'environ 15 centimètres de côté, avec liberté de choisir les couleurs et les motifs ornementaux. Les garçons préfèrent broder des avions, des hélicoptères, des voitures. Les animaux marins et les arbres ont également beaucoup de succès. En définitive, le choix des enfants est l'exact reflet de notre fin de 20ème siècle.